

Vers 1955, l'archéologie était en plein essor aux États-Unis et l'attrait de cette science se fit bientôt sentir au Canada. De 1956 à 1967, le nombre de spécialistes en préhistoire canadienne est passé de six à plus de trente. Actuellement, quinze universités offrent des cours en archéologie et le nombre de diplômés au service des musées augmente sans cesse. Le Musée national a à son service plus d'archéologues que le Canada en comptait il y a dix ans à peine. En outre, de plus en plus de spécialistes canadiens vont faire des recherches dans d'autres pays. De plus, comme il fallait s'y attendre, les sommes affectées à la recherche sont maintenant beaucoup plus importantes, même si elles sont encore bien insuffisantes; il y a tout de même un net progrès en comparaison des maigres moyens d'il y a 20 ans. Les traitements ont été haussés et les fonds d'aide à la recherche se sont accrus, à mesure que les Canadiens se sont rendu compte de la richesse et de la valeur de leur patrimoine, et tout indique que le champ d'action des archéologues prend de plus en plus d'ampleur. Par exemple, les publications plutôt rares et espacées des quelques décennies passées sont devenues une source intarissable de connaissances. Les archéologues canadiens qui ont parfait leurs études aux États-Unis, sont revenus au pays en grand nombre. De plus, maints diplômés américains ont souvent répondu aux invitations du Canada à venir poursuivre des recherches dans un domaine encore à peu près inexploité. Cette contribution a permis à l'archéologie canadienne de se revigorer et de s'enrichir. Le premier doctorat en archéologie canadienne a été décerné en 1967 à l'Université de Toronto où, pendant 40 ans, le professeur T. F. McIlwraith a enseigné l'archéologie.

La préhistoire du Canada est un domaine encore jeune qui pose aux adeptes de cette science toutes sortes de difficultés de recherche, auxquelles s'ajoutent des problèmes d'une dimension toute différente, comme, par exemple, l'insuffisance des fonds, la pénurie de scientifiques compétents, l'imprécision des textes législatifs au sujet des antiquités, la mauvaise administration des fonds par des organismes dont le champ d'action chevauche et les requêtes de dernière heure de fouilles de récupération dans les gisements menacés de destruction par des facteurs naturels, tels que l'érosion, et par l'expansion des villes, la construction de routes et de barrages, l'agriculture et le pillage insensé. Néanmoins, il est difficile de prévoir un temps plus propice à stimuler les personnes qui désirent faire carrière dans cette discipline.

Après cent ans de confédération, l'étude de la préhistoire du Canada semble près de dépasser l'étape des débuts hésitants. Les recherches qui seront faites à l'avenir, révéleront de nombreux aspects de plus en plus importants de cette préhistoire et les interprétations contenues dans les pages qui suivent, pourront bien un jour sembler absurdes à la lumière des futures recherches. Il n'en restera peut-être que la certitude que le Canada n'a pas seulement un héritage de 100 ou de 400 ans, mais bien de 40,000 ans, et, à mesure que les archéologues le découvriront, l'héritage culturel des Canadiens s'enrichira d'une foule de connaissances des plus variées.

La préhistoire de l'Est du Canada

L'Est du Canada, qui comprend l'Ontario et les régions du Québec et des provinces de l'Atlantique situées au sud de la limite de la végétation arborescente, peut se diviser, *grosso modo*, en deux grandes zones archéologiques: la zone septentrionale et la zone méridionale. Du point de vue physiographique, la zone septentrionale coïncide avec le Bouclier canadien et les forêts à prédominance de conifères du nord de l'Ontario, de la majeure partie du Québec et de la province de Terre-Neuve. La zone méridionale comprend le sud de l'Ontario, les Cantons de l'Est et la vallée du Saint-Laurent, au Québec, ainsi que les provinces Maritimes. Les forêts de cette zone se composent surtout d'essences feuillues.

Il est manifeste que la faune et la flore de la zone méridionale, dans les temps préhistoriques, ont permis à une population beaucoup plus nombreuse de subsister que celles de la zone septentrionale moins hospitalière. Cependant, si la zone méridionale est plus riche en vestiges archéologiques que la zone septentrionale, son archéologie est aussi plus complexe en raison de l'influence réciproque de groupes culturels voisins, ainsi que de